

POLÉMIQUE SUR FOND DE RÉACTEURS

ARMÉE Les vols militaires dans les cieux valaisans sont rallongés de douze semaines. Hache de guerre déterrée.

C'est une petite ligne jaune au fond d'un tableau: mais elle fait grand bruit. Dans un prospectus tous-ménages envoyé aux habitants de Sion (VS), elle avertit que les avions militaires seront bien plus présents dans le ciel valaisan. Aux vingt semaines habituelles de vols de jets militaires depuis la base aérienne de Sion, l'armée ajoute douze autres semaines avec la mention «Entraînements individuels». «Il s'agit de vols pour les pilotes de milice», précise d'emblée Laurent Savary, porte-parole des forces aériennes.

Cette rallonge dans les décibels ne convient pas du tout aux organisations qui défendent les riverains de l'aéroport. «C'est vraiment se moquer du monde, assène Jean-Paul Schroeter, président de l'Association de riverains de l'aéroport de Sion (ARAS). Lorsqu'on nous a montré le tableau, en novembre 2011, cette li-

gne n'existait pas.» «Les autorités nous roulent dans la farine!» clame Michel Clavien, membre de «Ras-le-bol», autre mouvement qui combat la présence d'un aéroport de «guerre» en plein centre de Sion.

Alors, qu'en est-il? Le porte-parole Laurent Savary tient à expliquer ce que sont vraiment ces entraînements individuels. «Cela équivaut huit voire au maximum dix vols par semaine, cela n'a rien à voir avec un cours de répétition. Et il n'y aura sans doute pas des semaines pleines», argumente-t-il. Une réponse qui ne calme en aucune façon Jean-Paul Schroeter. «Il y a cette tendance à minimiser les choses. Quand les

avions passent encore à 50 mètres au-dessus de votre maison, c'est terrible!»

En plus de l'ajout de ces 12 semaines, le président de l'ARAS ne digère pas que l'ordonnance contre le bruit ait été reculée au 31 juillet 2020. Ce qui repousse presque d'une décennie certaines mesures de protection. Entre-temps, un nouvel avion de combat risque d'arriver dans les cieux helvétiques. Et le Gripen qui remplacerait le Tiger à Sion, c'est trois fois plus de bruit!

«Le cadastre du bruit va exploser!

Et ce, dans une région qui veut avoir un campus et qui va devenir une agglomération de plus de 100 000 habitants! Tout ceci entraîne une perte en valeur foncière et immobilière de 600 millions. A un moment, il faut savoir ce que l'on veut léguer à nos enfants», déplore Jean-Paul Schroeter.

L'ARAS entend don-

ner au dossier une action plus politique. «Nous avons dans l'idée d'appuyer l'ARAS, rebondit le député socialiste au Grand Conseil Didier Fournier. Il y a une attitude ambiguë de l'armée. La base de Sion est en train de développer de nouvelles infrastructures et je sens que l'on va se retrouver devant le fait accompli. Et que l'armée va vouloir encore rester dix ans!» Le PS, comme d'autres partis, n'a pas trop bougé ces derniers mois dans l'attente des conclusions d'un rapport de l'EPFL sur la présence d'un aéroport militaire à Sion.

LES CHIFFRES

12 semaines

C'est la durée prévue en plus par l'armée pour des vols destinés aux pilotes de milice.

8 à 10 vols

C'est le nombre maximal de décollages prévus chaque semaine, pour ces perfectionnements professionnels.

140 décibels

C'est le bruit que dégage un F/A-18 au décollage. La moyenne «supportable» se situe aux alentours de 100.

La conseillère d'Etat socialiste Esther Walder-Kalbermatten est en train de l'examiner. «Cela fait un moment que tout aurait déjà dû être rendu public», dénonce Michel Clavien de «Ras-le-bol».

● JOËL CERUTTI

joel.cerutti@edipresse

LIRE L'ÉDITO EN PAGE

« Le cadastre du bruit va exploser! »

Jean-Paul Schroeter, président de l'Association des riverains de l'aéroport de Sion

Jean-Paul Schroeter estime que l'armée se moque des riverains.

**JOËL CERUTTI**

Journaliste

joel.cerutti@edipresse.ch

Les autorités devront trancher

Brut de décoffrage, posons la question sans ambages: le Valais est-il un canton touristique ou militaire? Posée à froid, cette interrogation contient déjà sa réponse. On vante la région pour la beauté de ses paysages et sa quiétude. Sur les prospectus destinés à la clientèle étrangère, nul mot évidemment des décibels provoqués par les F/A-18. Il faut tout de même savoir que l'armée vient d'ajouter douze semaines de vols militaires aux vingt habituelles! Et selon les diverses associations représentant les riverains de l'aéroport, ce chiffre serait purement théorique: leur

propre décompte montre que l'on serait plus proche des 40. Quel que soit le nombre effectif de ces décollages, cela a de quoi rendre dingues les habitants du Valais central.

Les autorités elles-mêmes se retrouvent face à une équation périlleuse. Il faut conserver la manne de l'armée qui se chiffre en millions de francs et représente 120 places de travail. Mais elles doivent aussi préserver ce qui fait l'attrait du Valais. Durant des décennies, ce canton a eu le beurre, l'argent du beurre et des actions dans la crème.

Aujourd'hui, il va falloir trancher. Les vols militaires augmentent et cela a des retombées directes sur l'industrie touristique. Tôt ou tard, les autorités cantonales ne pourront plus se voiler la face. L'EPFL a rendu un rapport sur la base de Sion. Dans les milieux autorisés, on suggère que les conclusions ne seraient pas nécessairement favorables à une option 100% militaire. Ce document met beaucoup trop de temps à être rendu public. Un silence étrange qui risque de faire, lui aussi, beaucoup de bruit.

LIRE EN PAGE 6

MAUVAISE SURPRISE POUR LES VALAISANS

PAGE 6



Olivier Maire/Keystone